

Coffonds, 3 septembre 1916

5051



M. [unclear] et chère amie,

Je suppose que vous n'avez pas encore quitté Paris, mais que vous ne tarderez guère, pourvu que le temps soit favorable. Nos dernières lettres m'ont l'air de s'être croisées, à moins que vous n'ayez pas reçu la mienne.

La coupure sur Tix et François. Joseph m'a intéressé. Et ce qui est aussi intéressant que la coupure, c'est que l'Observateur romain, s'en a dû le compte, se voit obligé de démentir une intervention qui fait honneur à son prédécesseur. J'ai lu dans les Débats une interview de Gasparis qui continue très dignement la série des communications inacquiescées par le Vatican depuis le commencement de la guerre. Le ton et son secrétaire nous font du bout des lèvres un sourire qu'ils voudraient rendre aimable ou qui montre surtout que lues

for dans la suite des Allemands est  
d'jà quelque peu ébranlé.

Et les Prussiens sont bien  
partis! Et voilà les Grecs en révolution!  
La flotte anglo-française devant Athènes,  
l'insurrection à Salonique! Cela va bien.  
Je suppose que notre ami Briand est,  
pour l'instant, assez occupé. Une action  
énergique était indispensable. On y vient. Ne  
dimentons pas pourquoi on n'y a pas eu  
plutôt recours. — Je me demande seulement  
pourquoi nos journalistes hésitent sur  
le chiffre qu'il convient d'ajouter au nom  
de Constantin. Les uns disent Constantin I<sup>er</sup>,  
et cela s'explique, puisqu'il en est le premier  
roi de Grèce qui porte ce nom. — Les autres  
disent Constantin XII, — et je ne comprends  
pas très bien qu'ils flattent la vanité de  
cet individu en le supposant successeur des  
anciens empereurs de Constantinople. Cela  
me paraît plutôt maladroit, et d'ailleurs le  
chiffre n'en pas exact. Qu'ils l'appellent  
Coproyme si cela leur plaît. Si j'ai bonne  
mémoire, un <sup>Constantin</sup> empereur de Byzance a porté  
ce surnom parce que, le jour de son baptême,  
plongé tout entier dans l'eau, suivant le  
rite grec, il avait laissé échapper quelque  
chose de lui-même au fond de la  
cuve sacrée...

Vous me dites que Liard demande  
de mes nouvelles. J'en suis très  
honoré. Si par hasard vous en  
avez communiqué mon projet d'écrire  
sur le Sens de la mort de Bourget, je ne  
serais pas fâché de savoir ce qu'il en  
pense.

Est-ce notre Bédier qui vient d'être  
nommé maire adjoint du Cinquième  
arrondissement ? -- Les debats sont  
bien Joseph Bédier. Et notre Bédier  
s'appelle Joseph.

Vous me demandez des nouvelles  
de saint Paul. Il est vrai que  
je soigne ce grand saint. Mais j'en  
ai pour quelques années à m'occuper  
de lui. Pour le moment, je  
m'applique à commenter le livre  
des Actes des Apôtres, pour en extraire  
ce qui s'y peut trouver de croyable  
sur le dit saint Paul, — Entre nous,  
il paraît que le livre des Actes n'est pas  
très intéressant. François Oursin, Denquin,  
qui est toujours à Palerme, et qui  
s'en fait envoyer une bible pour la  
lire dans ses moments de loisir — il  
fait aussi des feuilles arithmétiques, —

866  
m'a écrit qu'il relisait volontiers les  
belles légendes de la Genèse, ou bien  
Job, ou l'Euléciste, mais que jamais  
il n'a pu lire le livre des Actes jusqu'au  
bout. Ce n'est pas flatter pour  
saint Luc, si saint Luc l'avait écrit, comme  
vous a dit la tradition. — Je ne trouve pas  
le livre ennuyeux parce que je lui ajoute  
ses petits secrets, qui sont parfois de grosses  
futures, comme l'histoire de la Pentecôte avec  
le don des langues. J'expliquerai toutes ces  
belles choses à mon cours l'an prochain.  
Mais mon volume sur Saint Paul, si  
j'ai le temps de l'écrire, ne sera prêt que  
dans quatre ou cinq ans.

Une de mes nièces, qui était allée  
en Prusse pour sa tante, vient de rentrer.  
Le séjour n'était pas très intéressant. Le  
pain est mauvais. La Prusse allemande  
et la Prusse française sont visitées l'une contre  
l'autre. Ma nièce m'a dit avoir vu des  
exercices militaires où les commandements étaient  
donnés en trois langues à la fois, allemand,  
français, italien, parce que les hommes n'entendraient  
pas l'ordre qui serait donné dans une autre  
langue que la leur.

Affectueux respects,

A. Loisy